

# Le décor des bâtons percés paléolithiques

## Introduction

A partir d'une documentation réunissant quatre cents pièces, j'ai tenté de répertorier et d'analyser le décor des bâtons percés du Paléolithique supérieur.

Ces objets, réalisés le plus souvent en bois de renne, apparaissent au début de la période, à l'Aurignacien ancien, dans le Périgord, il y a 35 000 ans, et subsistent, à travers toute l'Europe, jusqu'au Magdalénien final (vers 10 000 B.P.) (1). Ils sont constitués d'une partie allongée, le fût, et d'une partie renflée correspondant à l'intersection de la perche et de l'andouiller du bois de renne, la tête, qui est perforée et, pour cette raison, considérée comme agissante (2).

Les préhistoriens ne se sont pas encore accordés avec certitude sur leur fonction : une trentaine d'hypothèses d'utilisation ont été émises depuis la première découverte d'un tel objet en 1834. La plupart sont fantaisistes, mais quelques-unes paraissent fondées. Toutefois, il semblerait illusoire de n'envisager qu'un seul usage aux bâtons percés : abondants, on les a fabriqués pendant plus de 20 000 ans ; décorés ou non, ils sont de tailles et de formes très variées, parfois à perforations multiples. Cette variété typologique permet de penser que des hypothèses différentes peuvent être valables. Les plus assurées sont fondées sur des comparaisons ethnographiques ou des expérimentations et en font des redresseurs de sagaies (3), des assouplisseurs de lanières de cuir (4) ou des manches à fronde (5).

C'est la région franco-cantabrique qui est la plus riche : le Périgord et les Pyrénées surtout, puis les Cantabres espagnoles et la région Poitou-Charente ont livré la plus grande partie du matériel. Ailleurs, les bâtons percés décorés sont plus rares et dispersés ; on ne trouve plus que de faibles concentrations en Allemagne, en Suisse et en Ukraine.

Assez peu fréquents à l'Aurignacien, ils deviennent de plus en plus nombreux au Gravettien (29 000-21 000 B.P.), au

Solutréen et surtout au Magdalénien (18 000-10 000 B.P.) (6).

Jusqu'à la fin du Solutréen, des traits, droits et courbes, et des encoches constituent l'essentiel du décor géométrique (fig. 1a), tandis que le phallus et l'anthropomorphe (fig. 1b) sont les seuls thèmes figuratifs représentés (au Gravettien seulement). Avec le Magdalénien, de nouveaux sujets apparaissent. La plupart des pièces décorées (à peu près 340 sur 400) appartiennent au Magdalénien moyen ou supérieur : c'est d'ailleurs la période la plus riche de l'art mobilier paléolithique (15 500-10 000 B.P.). Désormais, qu'ils soient figuratifs ou non, des thèmes isolés peuvent constituer la seule décoration d'un bâton, mais aussi s'associer en des compositions parfois très élaborées.

Il est difficile d'établir l'évolution du décor au sein des différents faciès culturels du Magdalénien, en raison du grand nombre de pièces provenant de fouilles anciennes imprécises ou dont l'attribution culturelle est incertaine (7).

## Décor figuratif

Le décor des bâtons percés se répartit en deux groupes : figuratif et non figuratif (appelé aussi géométrique ou abstrait).

L'ensemble des thèmes figuratifs constitue l'un des bestiaires les plus riches de l'art mobilier, avec celui des plaquettes gravées. Tous les animaux importants de l'art préhistorique y figurent, accompagnés de quelques autres espèces plus rares ; les animaux non représentés sont très peu fréquents dans l'art paléolithique.

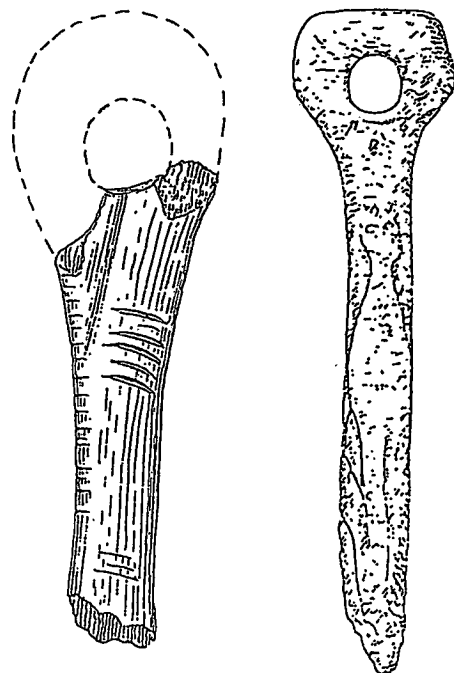
Les thèmes principaux sont les suivants : chevaux (fig. 2a), anthropomorphes (fig. 2b), phallus (fig. 2c), cervidés (rennes, cerfs et biches) (fig. 2d), bovinés (bisons, aurochs) (fig. 2e), poissons (saumons surtout) (fig. 2f), capridés (bouquetins surtout) (fig. 2f), oiseaux (principalement aquatiques) (fig. 2g) (8). Ce sont eux qu'on retrouve également le plus souvent dans d'autres

supports (propulseurs, spatules...).

D'autres thèmes sont plus rares : les ours, les serpents, les félins, les mammoths, le renard, le glouton, le sanglier et la marmotte (fig. 2g). Enfin, on peut trouver quelques représentations de pattes et de bois de cervidés.

Les thèmes figuratifs existent sous les formes réaliste et schématisée : c'est-à-dire, d'une part, des animaux immédiatement identifiables et, d'autre part, des figures déformées et/ou simplifiées que l'on reconnaît moins facilement, mais qui ne peuvent se classer parmi les thèmes géométriques, en raison de la présence d'éléments figuratifs.

Si l'identification n'est pas toujours aisée, des constantes apparaissent dans les représentations qui permettent de grouper les figures entre elles et de les classer par espèce ; ces constantes montrent aussi qu'il s'agit d'un phénomène homogène et non d'une série de cas particuliers. C'est une partie caractéristique de l'animal qui est traitée : la tête, le plus souvent, la queue ou une nageoire dans le cas des



1

a

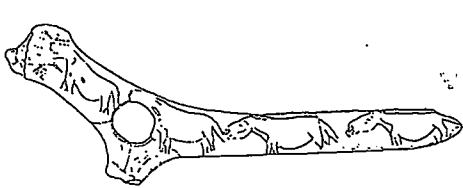
b

poissons; des détails précis, sont conservés : les cornes et les oreilles des capridés (fig. 3a), les rayons de la queue ou des nageoires des poissons (fig. 3b), la crinière des bisons (fig. 3c), le bec des oiseaux (fig. 3d).

Il est intéressant de remarquer que certaines espèces ne sont que rarement, voire jamais, schématisées (chevaux, cervidés, anthropomorphes), alors que d'autres le sont fréquemment (poissons, bovinés, capridés, oiseaux,) (fig. 3e).

S'agit-il d'une intention de la part du préhistorique ou d'une interprétation du préhistorien ?

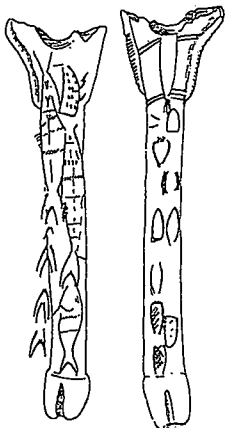
Le type le plus caractéristique, la crinière du bison, existe à de multiples exemplaires, trouvés parfois à des centaines de kilomètres de distance, confirmant l'existence de contacts entre des régions éloignées. Dans le cas du bison, on peut déterminer une évolution du réalisme (fig. 2e) vers la stylisation (fig. 3c), mais elle n'a pas de valeur chronologique (ne serait-ce que parce que les pièces sont mal datées) (12).



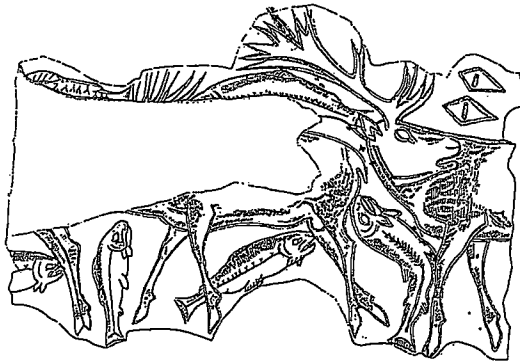
a



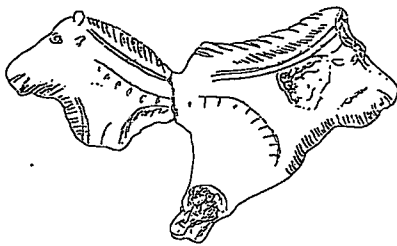
b



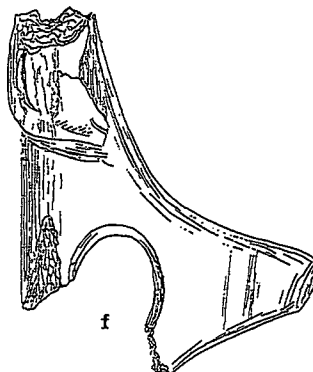
c



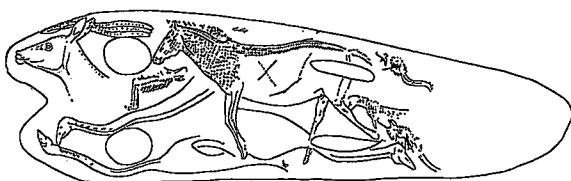
d



e



f



g



g (détail)

## Décor non figuratif

Trente-huit motifs différents ont été relevés, parmi lesquels quatorze seulement apparaissent plus de dix fois. C'est peu, mais cela suffit à montrer qu'il ne s'agit pas de traits accidentels ou dépourvus de toute structure ou organisation. Certains signes sont disposés systématiquement autour de la perforation et, en ce sens, sont caractéristiques des bâtons percés. Les autres consistent souvent en des combinaisons de motifs simples. Les tableaux I et II montrent la totalité de ces motifs en distinguant ceux à caractère rectiligne de ceux à caractère curviligne (13).

L'origine figurative possible de quelques motifs géométriques pose un problème délicat, non encore résolu, et qui n'est pas spécifique des seuls bâtons percés. Si l'existence de ce fait est bien attestée depuis les travaux de Breuil, Saint-Périer et Leroi-Gourhan (14), la détermination de l'origine précise d'un motif donné reste trop souvent incertaine, plusieurs «étymologies» pouvant être envisagées (15). Une schématisation à outrance ne serait-elle pas la cause de la perte de signification de ces motifs ?

## Compositions et associations

Les compositions sont généralement assez simples : il n'y a pas de symétrie, pas de superposition, assez peu de cas de perspective. Les animaux sont presque toujours représentés de profil et

l'on ne dénombre que sept figures réalistes montrées de face (fig. 1b), auxquelles il faut ajouter quelques capridés schématisés (fig. 3a).

La forme du bâton peut influencer la mise en place du sujet. Deux dispositions l'illustrent particulièrement : l'affrontement et la file (fig. 2a), qui traduisent peut-être une volonté de réalisme anecdotique. Il s'agit d'un type spécifique d'association entre animaux de la même espèce : l'association «géométrique», représentée par une vingtaine d'exemples, la plupart attribués au Magdalénien supérieur ou final <sup>(16)</sup>.

Les décors les plus complexes montrent le souci d'occuper tout l'espace, sans laisser (ou si peu) de vide (fig. 2d et g). Ils se rattachent à un type d'association que l'on peut qualifier de «thématique» : c'est-à-dire comprenant trois ou quatre motifs figuratifs et, parfois, des motifs géométriques. Ces assemblages sont différents et plus riches que ceux que l'on peut observer dans les décors simples. La juxtaposition des thèmes et leur organisation sur le bâton est voulue et ne résulte en rien du hasard.

Sur la majorité des bâtons, deux ou trois thèmes seulement sont juxtaposés, figuratifs, ou non, créant des associations «aléatoires» difficiles à analyser et à déterminer avec précision (dans quelle mesure deux thèmes présents sur le même support doivent-ils être «lus» ensemble?), mais n'en paraissant pas moins, parfois, voulues. D'une part les potentialités de telles associations sont loin d'être toutes exploitées : d'autre part, certaines d'entre elles se répètent d'une pièce à l'autre <sup>(17)</sup>. Dès lors, il ne s'agit pas de prétendre que tous les décors sont organisés et que n'importe quelle juxtaposition est signifiante. Simplement, la constatation qu'il existe de tels liens entre certains thèmes montre que les décors simples ne sont pas nécessairement «aléatoires».

l'utilisation de cette technique (les phallus ne sont que de légers épaississements du fût ou d'une branche latérale de la tête). Beaucoup de ces rondes-bosses montrent des parties d'animaux schématisés (oiseaux, bisons, poissons). Une troisième technique est utilisée : le bas-relief. Peu répandue, on la rencontre essentiellement dans les Pyrénées.

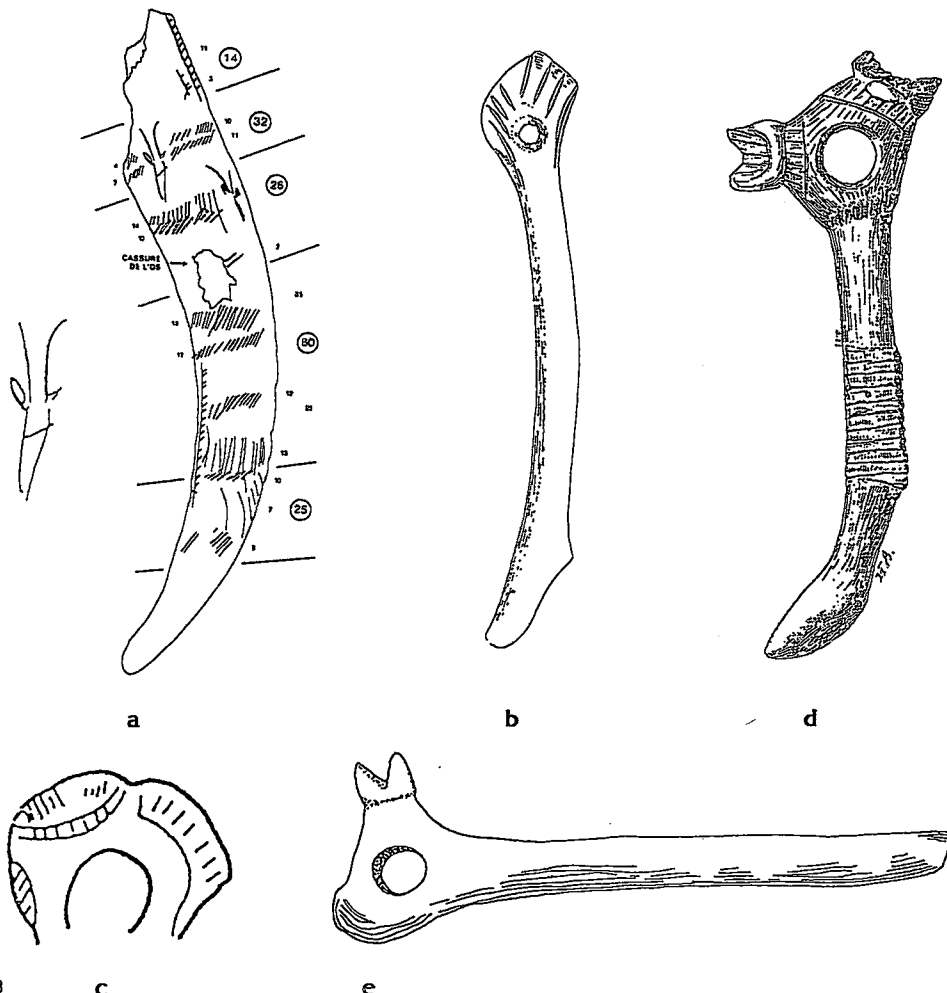
## Contexte et signification

les observations topographiques concernant la situation des objets lors de leur découverte sont malheureusement fort peu nombreuses. Elles semblent indiquer que l'attention portée au décor dépend du bon état du bâton.

Les cas de réutilisation d'un bâton comme matière première, après fracture à la perforation, montrent qu'aucun égard n'est plus accordé aux gravures, comme si elles avaient perdu toute valeur <sup>(18)</sup>. Il existe, d'autre part, des pièces brisées trouvées parmi des rejets de cuisine <sup>(19)</sup>. Par contre, quelques bâtons intacts ont été découverts dans des contextes montrant une attention particulière accordée à ces objets : cinq bâtons disposés côte à côte à Moldova <sup>(20)</sup>, quatre bâtons accompagnant un défunt dans une sépulture d'Arene Candide <sup>(21)</sup>.

Quelle pouvait être la valeur du bâton percé et de son décor? Objet de longue durée d'utilisation, il est un outil pour le chasseur durant tout le Paléolithique supérieur. Pour cette raison, il serait richement décoré <sup>(22)</sup>.

On a tenté différentes approches du décor : gravure utilitaire qui faciliterait la préhension <sup>(23)</sup>; notations (fig. 3a) <sup>(24)</sup>;



## Techniques de réalisation du décor

La plupart des figures sont gravées, plus ou moins profondément, sur le fût. Quelques-unes sont réalisées en ronde-bosse, à l'extrémité perforée, seul emplacement sur le bâton permettant

évocation d'une période de l'année <sup>(25)</sup>... Certains auteurs ont aussi proposé des interprétations très poussées d'associations «thématiques» en essayant d'intégrer tous les éléments les composant <sup>(26)</sup>. Ces théories ne peuvent concerner qu'un petit nombre de pièces, ce qui constitue, sans doute, leur faiblesse. Aucune explication globale n'a jamais été proposée.

Le problème majeur, concernant d'ailleurs tout l'art paléolithique, est que la signification des images préhistoriques ne nous est pas accessible. Nous pouvons identifier les thèmes (cheval, renne...), mais non savoir ce qu'ils représentaient vraiment pour le préhistorique <sup>(27)</sup>. Dans le cas des motifs non figuratifs, le problème se complique encore, parce que l'identification elle-même n'est pas assurée : plusieurs typologies existent <sup>(28)</sup>. La terminologie varie aussi selon les auteurs. Nous n'avons aucune idée de la valeur sémantique des figures : avaient-elles un seul signifié déterminé, plusieurs signifiés déterminés, un ensemble de signifiés vagues entretenant des liens allusifs entre différentes choses <sup>(29)</sup>? Cette dernière possibilité renvoie aux figures schématisées dans lesquelles il est possible de voir plusieurs animaux différents.

## NOTES

- (<sup>1</sup>) A. LEROI-GOURHAN, *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, 1971, 2e édition, p. 48 et 49.
- (<sup>2</sup>) H. DELPORTE et L. MONS, *Principes d'une étude sur les supports osseux de l'art paléolithique mobilier*, dans *Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique* (Colloque C.N.R.S. n 568, abbaye de Sénanques), Paris, 1977, p. 69-76.
- (<sup>3</sup>) A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1971, p. 48 et 49.
- (<sup>4</sup>) L. MONS, *Les bâtons perforés de la grotte du Placard (Charente) au Musée des Antiquités Nationales*, dans *Antiquités Nationales*, 8, 1976, p. 11-20.
- (<sup>5</sup>) A. GLORY, *Nouvelle théorie d'utilisation des bâtons troués préhistoriques*, dans *Centenaire de la Préhistoire en Périgord (1864-1964)*, Périgueux, 1965, p. 55-62.
- (<sup>6</sup>) J.-L. PIEL-DESRUISSEAU, *Outils Préhistoriques, forme, fabrication, utilisation*, Paris, 1986, p. 223.
- (<sup>7</sup>) A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1971, p. 48 et 49.
- (<sup>8</sup>) Quatre thèmes sont représentés sur plus de trente bâtons : chevaux (55), cervidés (42), poissons (36), phallus (34); quatre autres sur plus de vingt bâtons : oiseaux (28), bovinés (25), capridés (23), anthropomorphes (21). Ce dénombrement n'a rien de définitif : il est fondé sur la documentation réunie pour le travail, soit 395 pièces décorées.
- (<sup>9</sup>) Six bâtons montrent un ou plusieurs félins : les serpents sont au nombre de cinq; il y a quatre ours; deux bâtons portent des représentations de mammouths. Les autres animaux ne sont figurés qu'à un seul exemplaire.
- (<sup>10</sup>) La fréquence de la schématisation semble augmenter en raison inverse de la fréquence du réalisme. On peut distinguer quatre groupes : le cheval montre plus de 90% de figures réalistes; les bovinés et les anthropomorphes entre 60 et 70%; dans le cas des poissons et des capridés, les tendances s'équilibrent; pour les oiseaux, la schématisation domine nettement (25% des figures seulement sont réalistes). En outre, pour chaque espèce, il peut exister plusieurs représentations simplifiées différentes : on trouve deux formes principales pour les poissons (queues fourchues gravées ou sculptées); les oiseaux peuvent être représentés par une ronde-bosse du type de la figure 13 ou par des gravures fort diverses montrant une silhouette générale identifiable au bec pointu...
- (<sup>11</sup>) La tête d'un bâton de Laugerie-Basse (fig. 14) montre deux branches latérales sculptées dont l'interprétation varie selon les auteurs. A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1971, p. 430 et 460 : il s'agit de la schématisation de deux crinières de bison. H. BREUIL et R. de SAINT-PERIER, *Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire*, Paris, 1927, p. 16 : il s'agit de deux queues de poissons profondément lobées dont les rayons sont soulignés par des incisions parallèles. D. BUISSON et G. PINCON, *Nouvelle lecture d'un galet gravé de Gourdan et essai d'analyse des figurations d'oiseaux dans l'art paléolithique français*, dans *Antiquités Nationales*, 18-19, 1986-1987, p. 69-90 : il s'agit d'une figuration (douteuse) d'oiseau. L'hypothèse avait été émise par H. Breuil en 1907.
- (<sup>12</sup>) A. LEROI-GOURHAN, *L'art mobilier au Paléolithique supérieur et ses liaisons européennes*, dans *Les courants stylistiques dans l'art mobilier au Paléolithique supérieur* (IX<sup>e</sup> Congrès U.I.S.P.P., Colloque XIV), Nice, 1976, p. 25-35.
- (<sup>13</sup>) Les tableaux I et II sont inspirés du travail de S. CORCHON-RODRIGUEZ, *El arte mueble paleolítico cantabro : contexto y análisis interno*, Madrid, 1986, p. 110 et 111. Chacun s'articule autour de deux entrées : les motifs simples sont répartis horizontalement et, verticalement, apparaissent leurs variantes (par répétition, opposition ou combinaison) de plus en plus complexes. Ainsi, signes simples et signes complexes qui en dérivent restent groupés; la transformation progressive d'un motif peut être suivie.
- (<sup>14</sup>) Voir : H. BREUIL, *La dégénérescence des figures d'animaux en motifs ornementaux à l'époque du renne*, dans *C.R. des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1905, p. 105-120; H. BREUIL, *Exemples de figures dégénérées et stylisées à l'époque du renne*, dans *C.R. du XII<sup>e</sup> Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique*, Monaco, 1906, p. 394-403; H. BREUIL et R. de SAINT-PERIER, *op. cit.*; A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1971, p. 49 et 460.
- (<sup>15</sup>) Le fuseau, les figures quadrangulaires (interprétées comme des représentations de nageoires caudales) et les lignes sinueuses gravées autour des perforations sont fréquemment rapprochés du poisson (H. BREUIL et R. de SAINT-PERIER, *op. cit.*). Le cheval pourrait bien être à l'origine de motifs tels que les angles en série, en combinaison... (A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1971, p. 459).
- (<sup>16</sup>) Pour les différents types d'associations et leur dénomination, voir : H. DELPORTE, *Les associations et les scènes, dans Pré-actes du Colloque International d'Art Mobilier Paléolithique*, Foix - Le Mas d'Azil, 1987, p. 251-253.
- (<sup>17</sup>) Le cheval est le thème le plus fréquent et, de ce fait, celui qui est associé le plus souvent à d'autres, figuratifs, ou non, parmi lesquels il faut mentionner particulièrement le poisson sous toutes ses formes (réaliste, schématisée et géométrisée, si l'on admet l'identification poisson-fuseau). L'association poisson-phallus paraît importante. Les capridés et les anthropomorphes sont rarement juxtaposés à d'autres thèmes. Le cheval, le phallus et le poisson sont les sujets figuratifs les plus souvent représentés en compagnie de motifs non figuratifs.
- (<sup>18</sup>) Un bâton du Mas d'Azil, fracturé au fût, a été aménagés de manière à servir de manche à un outil de silex, sans que la figuration de bouquetin qu'il portait soit épargnée (M. et S.-J. PEQUART, *Grotte du Mas d'Azil : une nouvelle galerie magdalénienne*, dans *Annales de Paléontologie*, 47, 1961, p. 157-250). Un bâton de l'Abri Morin «a été utilisé comme matière première sans tenir compte de sa fonction et de sa perforation, ni des gravures qu'il portait, sans doute parce qu'il était hors d'usage, probablement brisé» (R. DEFFARGE, P. LAURENT et D. de SONNEVILLE-BORDES, *Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'Abri Morin à Pessac-sur-Dordogne*, dans *Gallia Préhistoire*, 18, 1975, p. 1-64).
- (<sup>19</sup>) Voir : R. BEGOUEN et J. CLOTTES, *Le bâton au saumon d'Enlène (Montesquieu - Avantès, Ariège)*, dans *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, 34, 1979, p. 17-25; A. LEROI-GOURHAN, *Pincevent, campement magdalénien de chasseurs de rennes*, (s.l.), 1984, p. 84.
- (<sup>20</sup>) M. OTTE, *Le Gravettien en Europe centrale*, Bruxelles, 1981, p. 84.
- (<sup>21</sup>) A. MARSHACK, *Les racines de la civilisation*, Paris, 1972, p. 324 et 325.
- (<sup>22</sup>) A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1971, p. 48 et 49.
- (<sup>23</sup>) J. ALLAIN et A. RIGAUD, *Décor et fonction. Quelques exemples tirés du Magdalénien*, dans *L'Anthropologie*, 90, 1986, p. 713-738.
- (<sup>24</sup>) A. MARSHACK, *op. cit.*, p. 212-218.
- (<sup>25</sup>) A. MARSHACK, *op. cit.*, p. 170 ss. Un certain nombre de figures magdaléniennes peuvent être considérées comme des évocations d'une période de l'année, en raison de détails précis et révélateurs (crochet à la mâchoire inférieure d'un saumon, caractéristique de la période du

frai), ou d'attitudes spécifiques (animaux affrontés en période de rut).

- (26) G. CHARRIERE, *Le symbolisme du chamois sur les bâtons percés de Teyjat et de Gourdan*, dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 64, 1967, p. 169. L'auteur émet l'hypothèse selon laquelle «nombre d'animaux figurés traduisent les métaphores, imagées et concrètes, d'un langage de chasseurs dans lequel les bêtes servent d'allégories et de symboles aux humains». Ainsi, dans le cas de la fig. 9, «le cheval et la biche constituent un couple dont les «ratapas» à jambes d'enfants et protomés d'isards seraient la progéniture en bas âge. La catégorie des adolescents, calquée sur celle des équidés, semblerait se traduire (...) ici par un poulain volontairement asexué en tant que subadulte. Les anatidés se bécotant, face à un intrus quittant la place, donneraient enfin l'idée de la fidélité conjugale.»
- (27) Voir : G. et S. SAUVET et A. WLODARCZYK, *Essai de sémiologie préhistorique (Pour une théorie des premiers signes graphiques de l'homme)*, dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 74, 1977, p. 545-558; G. SAUVET, *Les signes dans l'art mobilier*, dans *Pré-actes du Colloque International d'Art Mobilier Paléolithique*, Foix - Le Mas d'Azil, 1987, p. 255-275.
- (28) Voir : A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1971, p. 473 et 474; M. CHOLLOT-VARAGNAC, *Les origines du graphisme symbolique. Essai d'analyse des écritures en Préhistoire*, Paris, 1980; G. SAUVET, *op. cit.*, 1987, p. 255-275; S. CORCHON RODRIGUEZ, *op. cit.*, p. 110-111.
- (29) D'après U. ECO, *Le signe*, Bruxelles, 1988, p. 56.

## ILLUSTRATIONS

- Fig. 1a. Fourneau du Diable (Dordogne). Solutréen. Traits et encoches (D. PEYRONY, *Les gisements préhistoriques de Bourdeilles*, Paris, 1932, p. 47).
- Fig. 1b. Molodova (Ukraine). Gravettien. Anthropomorphe. (M. OTTE, *op. cit.*, p. 489).
- Fig. 2a. La Madeleine (Dordogne). Magdalénien supérieur. Chevaux (J.-L. PIEL-DESRUISSEAU, *op. cit.*, p. 224).
- Fig. 2b. Roc de Marcamps (Gironde). Magdalénien à navettes. Anthropomorphe (A. ROUSSOT et J. FERRIER, *Le Roc de Marcamps, quelques nouvelles observations*, dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 67, 1970, p. 299).
- Fig. 2c. Bruniquel (Tarn-et-Garonne). Magdalénien supérieur. Bâton phallique décoré de poissons et de fuseaux (A. MARSHACK, *op. cit.*, p. 340).
- Fig. 2d. Lortet (Hautes-Pyrénées). Magdalénien supérieur. Cerfs, saumons et losanges (E. PIETTE, *Etudes d'ethnographie préhistorique*, dans *L'Anthropologie*, 15, 1904, p. 160).
- Fig. 2e. Laugerie-Basse (Dordogne). Magdalénien moyen ou supérieur. Deux protomés de bisons (A.C. WELTE, *L'affrontement dans l'art préhistorique : II*, dans *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse*, XVIII, 1976, p. 304).
- Fig. 2f. Saint-Germain-la-Rivière (Gironde). Magdalénien moyen. Bouquetin (R. BLANCHARD et D. PEYRONY, H.-G. VALLOIS, *Le gisement et le squelette de Saint-Germain-la-Rivière*, Paris, 1972, p. 31).
- Fig. 2g. Teyjat (Dordogne). Magdalénien final. Tête de biche, deux chevaux, trois oiseaux et trois «diablotins» (A. MARSHACK, *op. cit.*, p. 362).
- Fig. 3a. Cueto de la Mina (Asturies). Magdalénien supérieur. Deux têtes schématisées de capridés et notations (A. MARSHACK, *op. cit.*, p. 214).
- Fig. 3b. Bruniquel (Tarn-et-Garonne). Magdalénien moyen ou supérieur. Schématisation de queue ou nageoire de poisson (B. PAJOT, *Les civilisations du Paléolithique supérieur du bassin de l'Aveyron*, dans *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse*, XI, (s.d.), p. 277).
- Fig. 3c. La Madeleine (Dordogne). Magdalénien moyen ou supérieur. Deux crinières schématisées de bisons (A. LEROI-GOURHAN, *op. cit.*, 1971, p. 460).
- Fig. 3d. Arudy (Pyrénées-Atlantiques). Magdalénien moyen. Tête d'oiseau schématisée (d'après photo dans M. CHOLLOT, *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette. Art mobilier préhistorique*, Paris, 1964, p. 192).
- Fig. 3e. Laugerie-Basse (Dordogne). Magdalénien moyen ou supérieur. Bâton phalliforme dont la tête schématise deux crinières de bisons, deux queues de poissons ou une tête d'oiseau (H. BREUIL, *Les œuvres d'art de la collection de Vibraye. II : Etude sur les œuvres d'art de Laugerie-Basse*, dans *L'Anthropologie*, 18, 1907, p. 12).

Tabl. I. Motifs non figuratifs rectilignes.

Tabl. II. Motifs non figuratifs curvilignes.